Le français écrit en Algérie : esquisse du profil lexématique

Valéry Debov

▶ **To cite this version:**

Valéry Debov. Le français écrit en Algérie : esquisse du profil lexématique. Travaux & documents, 1994, 04, pp.13–19. hal-02170726

HAL Id: hal-02170726
https://hal.univ-reunion.fr/hal-02170726

Submitted on 5 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

I

Valéry Debov,
Le français écrit en Algérie...
Leïla Caïd Capron,
Processus morphologique...
Marie-Madeleine Bertucci,
Les productions écrites ...

Le français écrit en Algérie : esquisse du profil lexématique

Valéry DEBOV
Université d'Ivanovo (Russie)

L'élaboration de l'*Inventaire des particularités lexicales du français en Algérie*, premier volet du projet *Le français écrit et parlé au Maghreb* [1], permet, nous semble-t-il, de faire aujourd'hui quelques observations relatives au profil de cette variété originale.

1. Collecte des « algérianismes »

L'enquête lexicale concernant la langue française en Algérie a porté, conformément à la tradition établie, sur les corpus écrit et oral. Le corpus écrit, ayant donné lieu à des investigations systématiques couvrant la période 1970-1993[2], a été constitué à partir des deux sources suivantes :

1. Voir la présentation du projet : A. Queffelec, « Le français au Maghreb : problématique et état des recherches », in *Inventaire des usages de la francophonie : nomenclature et méthodologies*, Premières journées scientifiques du réseau thématique de recherche Étude du français en francophonie de l'UREF, Université de Nice, 18-21 septembre 1991, John Libbey/Eurotext, 1993 : 163-168.
2. Pour des informations sur la constitution de ce corpus, voir A. Queffelec, *op. cit.*

1.1. La presse algérienne francophone

Il s'agit, dans une première étape, du dépouillement d'une vingtaine de périodiques (quotidiens, hebdomadaires et mensuels) des années 1970-1988 parmi lesquels nous citerons :

- ◊ des publications à l'échelle nationale (*El Moudjahid*, *Horizons*, *Algérie-Actualité*, *El Hadef*, *Révolution et Travail*, *El Djeich*, *Révolution Africaine*, *Révolution Socialiste*, *L'Unité*, *El Djazaïria*, *Les Deux Écrans*, *Afric-Éco*, etc.) ;
- ◊ des publications à l'échelle régionale (*Cirta*, revue de la wilaya de Constantine ; *Dialogue*, revue de la wilaya de Tebessa ; *Échos de la Soummam*, revue de la wilaya de Béjaïa, etc.) ;
- ◊ des publications à l'échelle sectorielle relevant de différents ministères et entreprises nationales (*Algérie-Energie*, *Algérie verte*, *Le Cheminot*, *Construire*, *Le Sidérurgiste*, *SONELGAZ Echo*, etc.).

Dans une seconde étape, grâce à la constitution d'une équipe de recherche[3], ont été largement mis à contribution les nouveaux périodiques de langue française issus de la démocratisation du régime à la suite des émeutes de 1988, tels que : *Alger républicain*, *El Acil*, *El Manchar*, *El Watan*, *l'Hebdo Libéré*, *Le Matin*, *Liberté*, *L'Opinion*, *Les Nouvelles de l'Est*, etc.

1.2. Les ouvrages algériens de langue française

Nous avons dépouillé, de manière plus ou moins systématique, des œuvres littéraires et des ouvrages scientifiques, des monographies, des livres d'art et de vulgarisation, des albums de bandes dessinées publiés depuis l'indépendance de l'Algérie.

3. Avec la précieuse collaboration de Y. Cherrad-Benchefra, Y. Derradji et D. Morsly en ce qui concerne la collecte des données relatives aux années 90.

En dépit de l'extrême diversité et de la richesse de la littérature francophone, nous constatons néanmoins que la majeure partie des données collectées proviennent de la presse algérienne, représentative de l'existence d'une certaine norme locale.

2. Particularités lexématiques

Il ressort d'une première tentative d'analyse du corpus écrit réuni (environ 5 000 items) que les algérianismes lexicaux proviennent surtout de deux phénomènes particulièrement productifs dans le contexte algérien : l'emprunt aux langues locales et la néologie morphologique.

2.1. L'emprunt aux langues locales

– L'arabe

Ce phénomène étant de loin le plus important au point de vue quantitatif, les termes (venant de l'arabe dialectal mais aussi du littéraire) renvoient à des réalités locales diverses : administratives, religieuses, sociales, culturelles, etc. : *daïra* (sous-préfecture), *dars* (cours), *houma* (quartier), *wilaya* (préfecture), *aïd* (fête religieuse musulmane), *dars* (prêche religieux), *fitra* (impôt religieux), *darak el watani* (gendarmerie nationale), *derbouka* (tambour traditionnel), *skifa* (vestibule de la maison traditionnelle), *zetla* (drogue), etc.

> — « La *daïra* d'El Goléa occupe près de la moitié de la *wilaya* de Laghouat. » (*El Moudjahid*, 14/2/1979) ;
> — « Bientôt treize heures et le *dars* n'a pas encore débuté. » (*El Watan*, 10/10/1991) ;
> — « Un réseau de trafiquants de stupéfiants est démantelé par le *Darak El Watani*. » (*El Moudjahid*, 22/10/1974).

– Le berbère

Les berbérismes sont en nombre moins important et se composent de mots empruntés au kabyle, au chaouïa et au

tamachek. Ils ont été recensés le plus souvent dans la littérature algérienne, ce qui pourrait s'expliquer par des raisons idéologiques ainsi que par la fonction du berbère en tant qu'instrument de préservation identitaire : *achedlouh* (viande salée et séchée), *achouiq* (chant des femmes kabyles), *amenokal* (chef de tribu touareg), *assihar* (rencontre), *thamourth* (patrie), *thajennouits* (poignard kabyle), etc.

> — « Chacune de ces activités possède sa propre expression artistique : une danse et un chant ample, le bel *achouiq* ancestral. » (*Algérie-Actualité*, 14-20/7/1983) ;
> — « L'*Amenokal* Hadj Akhamokh est le chef spirituel des Touaregs. » (*El Watan*, 10/8/1992) ;
> — « Un coup de *thajennouits* avait perforé son ventre... » (Ouahioune, Ch. *Tiferzizouit ou le parfum de la mélisse*, 27).

Par ailleurs, dans le domaine des mots d'emprunt, il convient de noter la survivance d'un certain nombre de termes venus, à l'époque coloniale, de l'espagnol, de l'italien et du français du midi : *lamparo* (bateau de pêche équipé de lampes pour attirer le poisson la nuit), *cabanon* (pavillon au bord de la mer), *melva* (sorte de bonite), etc.

> « Le *lamparo* au loin faisait de grands signes au raïs. » (*El Moudjahid*, 6/8/1984).

2.2. La néologie morphologique

— La dérivation

La néologie dérivationnelle étant également un phénomène extrêmement productif en Algérie, elle fournit, quant à elle, un nombre significatif de particularismes lexématiques.

Si elle s'exerce à partir de la base arabe (plus rarement berbère), nous constatons l'apparition des dérivés hybrides (arabe + français).

a) dérivés suffixés : *caïdal* (qui se rapporte au *caïd*), *wilayal* (qui se rapporte à la *wilaya*), *khobziste*

(opportuniste), *ramadhanesque* (relatif au *ramadhan*), *drabkiste* (joueur de *derbouka*), *ksourien* (habitant du *ksour*), etc.

— « Les fouilles furent menées à bien grâce à l'aide apportée par les autorités communales et *wilayales* » (*El Moudjahid*, 18/5/1977) ;
— « Si l'ambiance *ramadhanesque* a été un peu partout identique, les dépenses l'auront été également. » (*El Moudjahid*, 31/8/1978).

b) dérivés parasynthétiques : *dégourbisation* (résorption de l'habitat précaire), *dégourbiser* (résorber l'habitat précaire, le *gourbi*), *se déhidjabiser* (quitter le vêtement islamiste musulman, le *hidjab*), etc.

— « Les habitants du *douar* ne sont pas prompts à collecter des fonds pour *dégourbiser.* » (*El Moudjahid*, 12/9/1978) ;
— « Reste que sur le terrain cette opération de *dégourbisation* piétine. » (*El Watan*, 11-12/9/1992).

Si, par contre, la dérivation se fait sur la base d'origine française, on assiste à la formation de termes non-hybrides (français + français) : *bidonvillois* (habitant d'un bidonville), *casse-croûtier* (vendeur de casse-croûtes), *chaînard* (personne qui fait la queue, la *chaîne*), *encadreur* (animateur), *pénuriste* (personne qui provoque des pénuries de produits), *permaniser* (titulariser), *taxieur* (chauffeur de taxi), etc.

— « On me fit épouser une *bidonvilloise* vaguement parent. » (*Révolution Africaine*, n° 735, 1978) ;
— « Abordons les *chaînards* qui achètent n'importe quoi, n'importe où et à n'importe quel prix » (*El Moudjahid*, 8/4/1986) ;
— « À peine était-il devenu *taxieur* qu'il avait bousillé sa voiture dans un accident » (*El Moudjahid*, 8/7/1977).

La dérivation à partir des sigles est également très productive : *fissiste* (partisan du FIS), *flniste* (partisan du

FLN), *bédéiste* (auteur de bandes dessinées), *pagsiste* (partisan du PAGS), etc.

> — « Deux *bédéistes* algériens tiennent salon » (*El Moudjahid*, 6/2/1985).

— La composition

Le procédé de composition, moins fréquent que la dérivation, donne naissance aux :

a) composés d'origine arabe : *djoundi-moudjahid* (ancien combattant), *moudjahid-fellah* (paysan ancien combattant), *gourbi-chaâbi* (variété de *chaâbi*), etc.
b) composés hybrides (français + arabe) : *darki-motard* (gendarme motard), *douar-pilote* (village-pilote), *inter-wilayal* (qui a lieu entre plusieurs *wilayas*), *sachet souk el-fellah* (sachet de grande surface), *fête de ramadhan* (fête de fin de carême musulman), etc.
c) composés d'origine française : *café-goudron* (café très fort), *berbéro-pagsiste* (partisan du PAGS appartenant au mouvement berbériste), *indu-occupant* (personne qui occupe indûment un local, une surface), etc.

> — « Les *indus-occupants* dans les exploitations agricoles se présentent en plusieurs catégories » (*El Moudjahid*, 23/10/1983).

En conclusion nous soulignerons qu'au stade actuel de l'analyse du corpus réuni concernant le français écrit en Algérie, on constate que les traits les plus marquants de son profil lexématique proviennent :

◊ en premier lieu de l'importance quantitative du phénomène d'emprunt aux langues locales, l'arabe et le berbère ;

◊ en second lieu de l'extrême vitalité de la créativité néologique qui exploite largement les potentialités dérivationnelles de la langue française.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

LANLY, A., *Le français d'Afrique du Nord.* Paris, 1970.

DUCLOS, J., *Les particularités lexicales du français d'Algérie (français colonial, pataouète, français des Pieds-Noirs).* Thèse de doctorat, Université François Rabelais, Tours, 1991.